

Quelques nouvelles peintures du Musée d'Art et d'Histoire

Autor(en): **Gielly, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **12 (1934)**

PDF erstellt am: **14.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



QUELQUES NOUVELLES PEINTURES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

L. GIELLY.



LA Section des Beaux-Arts a acquis, pendant l'année 1933, plusieurs œuvres qui sont du plus grand intérêt pour nos collections. Certaines d'entre elles sont trop connues des amateurs pour qu'il soit utile de les commenter. Le *Portrait de Miss Vieyres* par Agasse (1841), le *Portrait de la sœur de l'artiste* par F. Hodler (1880) ont figuré récemment dans des expositions ; ce sont des pièces remarquables qui complètent fort heureusement les séries que nous possédons.

Nous avons eu la bonne fortune de faire entrer au Musée des œuvres qui, à côté de leur valeur artistique, offrent un intérêt documentaire évident ; elles sont dues à des peintres genevois qui, jusqu'ici, étaient insuffisamment représentés ou ne l'étaient même pas du tout : Brun, Jean Huber et J.-J. Chalon.

* * *

Nous ne possédions de Louis-Auguste Brun que deux albums de croquis et un tableau allégorique, le *Retour des émigrés à Genève*, qui est, en quelque sorte, un accident dans l'ensemble de sa production et où l'on ne retrouve rien des qualités d'élégance et de charme qui lui ont valu sa réputation à la cour de Marie-Antoinette. *La Fontaine* — une halte de cavaliers se détachant sur un fond de paysage représentant la baie de St-Sulpice, près Lausanne — est au contraire dans sa manière habituelle, qui a toute la grâce du XVIII^e siècle finissant. Cette toile faisait partie de la collection Brière et elle a été publiée dans les ouvrages de Fournier-Sarlovèze et D. Agassiz. On sait combien les tableaux de cet artiste sont rares ; la plupart se

trouvent dans des collections privées, difficilement accessibles; ce sont le plus souvent des portraits dont les familles ne veulent pas se dessaisir. *La Fontaine* nous permet donc enfin de connaître un délicieux petit maître qui n'est pas en vérité originaire de Genève (il est né à Rolle), mais qui a appris chez nous les éléments de son art et qui est venu y terminer sa vie après avoir passé de longues années à Paris.

* * *

Le Musée d'Art et d'Histoire est mieux partagé pour Jean Huber puisqu'il possède de cet artiste quatre tableaux à l'huile, un pastel et de nombreux croquis. Jean Huber était un homme admirablement doué qui n'avait qu'un défaut, si c'en est un: il était dilettante. Il s'est amusé sa vie entière avec le métier des armes, la magistrature, la peinture, la découpe et la moquerie. Il s'est amusé tout particulièrement de son ami, M. de Voltaire, qu'il a peigné et caricaturé de toutes les manières. La Fondation Gottfried Keller a déposé il y a quelques années, au Musée de Genève, un tableautin qui fit grand bruit en son temps, dont Grimm a entretenu ses correspondants et qui fut reproduit par la gravure, *Le lever de Voltaire*. Nous avons pu nous procurer un *portrait de Voltaire*, au crayon, qui n'avait été jusqu'ici signalé dans aucune publication. Et la Société auxiliaire vient de nous donner un charmant *Paysage* que nous lui avons signalé; il nous avait été présenté sous le nom de P.-L. De La Rive. Mais l'attribution à Jean Huber ne fait pas de doute. C'est une heureuse trouvaille, car, de toute la production de Jean Huber, il n'a pas été possible jusqu'à présent de découvrir plus d'une douzaine de tableaux.

* * *

Le Musée de Genève, enfin, a acquis une petite aquarelle signée J.-J. Chalon, représentant une jeune femme vêtue d'une crinoline blanche à raies bleues et d'un mantelet noir; elle s'enlève sur un fond de paysage. L'œuvre, sans être de premier rang, est fort agréable; elle a de la finesse, de l'élégance; elle est peinte d'une main alerte, habile et décidée; ce sont les qualités d'un petit maître et, à ce titre, elle a sa place marquée dans nos collections municipales.

Elle prend un intérêt tout particulier par le fait que J.-J. Chalon est un peintre genevois et que cette aquarelle est la première de ses œuvres qui, à notre connaissance, entre dans un musée suisse. Son nom même est inconnu de la plupart de nos amateurs. Rigaud en a parlé dans son livre « Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève » et M. D. Baud-Bovy dans son ouvrage sur les « Peintres genevois ». Il ne faut toutefois pas s'étonner que le public ne se soit pas intéressé à un artiste dont il ignore toute la production.

Pourrons-nous réparer cette injustice ? Ce sera difficile. Jean-Jacques Chalon a passé presque toute son existence à Londres et c'est en Grande-Bretagne que se trouvent la plupart de ses œuvres. Né à Genève en 1778, il fut emmené très jeune en Angleterre par son père, qui était horloger. Il fit ses études à l'Académie de Londres et acquit assez rapidement la réputation. En 1846, il fut appelé à faire partie de la Royal Academy. Il pratiquait le paysage et le genre. Son frère, Alfred-Edouard (1780-1860), peintre également, s'était spécialisé dans le portrait et fut le peintre à la mode à qui s'adressa toute la noblesse anglaise. Un an après la mort de Jean-Jacques Chalon, en 1855, on organisa à Londres une exposition des deux frères, dont on n'eut à Genève qu'un lointain écho.

A cette exposition figuraient des toiles intitulées: La Jungfrau, la Batelière du lac de Thoune, le Château de Chillon, le Lac de Brienz, la Corraterie à Genève, la Place de la Fusterie. Nous avons signalé nous-même ce dernier tableau dans *l'Art en Suisse* et c'est le seul, croyons-nous, qui, avec notre aquarelle, se trouve dans une collection suisse. Ainsi donc Chalon n'avait pas rompu tout lien avec sa patrie et il y revenait quelquefois. Nous savons d'autre part que J. L. Agasse, cet autre peintre genevois émigré en Angleterre, était de ses intimes amis. Agasse eut plus de chance que les Chalon; il est largement représenté au Musée de Genève et c'est, à juste titre, un de nos anciens artistes préférés par les amateurs.

Les Chalon méritent-ils l'oubli où ils sont tombés dans leur ville natale ? Il serait téméraire de répondre sur le seul examen de l'aquarelle qui vient d'entrer au Musée d'Art et d'Histoire, quelles que soient ses qualités. Puisse-t-elle du moins attirer l'attention de la critique.

